

Mater noster



Notre mère qui vit sur la terre,
Qu'elle soit dignifiée
Ta personne, douce, fragile !
Qu'elle vienne enfin
Sans rancœur, ta grandeur.
Que tes cris et déboires
Soient écoutés et pris en compte.
Que ta parole et ta liberté
S'expriment et soient valorisées
Au sein du foyer conjugal,
Comme à l'extérieur.
Donne nous chaque jour
Tendresse et sourire.
Pardonne nos multiples caprices,
Comme de grand-mère,
Le pardon, tu en reçois.
De ton amour si sincère,
Ne nous en prive jamais,
Mais d'une seule chose,
Souviens-toi toujours,
Ta présence parmi nous,

Splendide soleil du printemps !

Geste d'enfant

Geste d'un cœur en fête,
Joie qui s'offre,
Gaieté dans l'âme innocente,



Brillant sourire attendrissant,
L'être de l'amour,
L'amour de l'être.
Geste d'enfant,
Sincérité qui accuse l'adulte :
L'être révolté,
L'amour amorti,
Cœur divisé.
Geste de marmot,
L'espoir se donne,
L'amour se déploie,
La candeur s'exhale,
La spontanéité s'exprime,
Geste d'enfant,
Geste d'un cœur unit

Trauma



Il me souvient,
Sombres,
Ces temps qui me suivent,
Du haut de l'estrade,
Ces cris des touts puissants,
Semant dans les esprits,
La grande peur aveuglante.
Il me souvient,
Sombres,
Ces temps qui me trahissent,
Ces coups de fouets abrutissants,
Endolori,
Le fessier innocent,
Une enfance brimée,
Halte à la déshumanisation !
Il me souvient,
Sombres,
Ces temps sans secours,
Des heures de refuge,
Dans le gentil buisson,

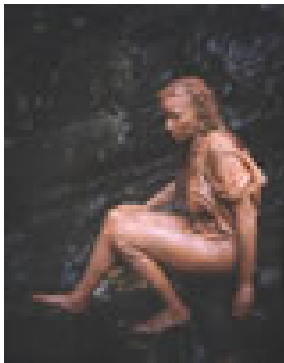
En attente de la sonnerie
rédemptrice.
Il me souvient,
Sombres,
Ces temps qui me suivent,
Gare à vous aujourd'hui
Vous qui emprisonné l'esprit,
Sans jamais le libérer !
Il me souvient,
Sombres,
Ces temps qui me persécutent,
Ces maîtres redoutables,
Qui se croient tout permis
Qu'elle tombe,
La méthode caduque,
Repensons la formule !

Temps

Il y eu des soirs de tristesses,
Il y eu des soirs de promesses,
Ce soir plein d'ivresse.
Il y eu le temps du désespoir,
Il y eu le temps d'espoir,
Ce temps de savoir.
Il y eu le temps de maudire,
Il y eu le temps de souffrir,
Ce temps de grandir.

Il y eu le temps du refus,
Il y eu du temps perdu,
Ce temps vécu.
Il y eu le temps bloqué,
Il y eu le temps dépassé,
Ce temps libéré.
Il y eu le temps de penser,
Il y eu le temps de rêver,
Ce temps de réaliser.
Il est arrivé, le temps,
Abandonner nos tourments,
Sourire sereinement !

Eva



Vide de ta présence,
Ce cœur plein de tristesse !
Sur moi,
Bienheureux nuage du léthé.
Du jour qui se lève,
Tant de grâce reçue,

Cet être de moi,
Merveille de mes yeux !
Plein de ta présence,
Ame vide d'inquiétude !
Aux délices du jardin,
Eva de mes jours,
Souviens-toi,
Succomber à ton charme,
Irrésistible, pomme du désir !
De ce dont nous en fûmes
dépouillés,
Je t'en réclame,
Mon innocence première.
Beauté sous mes yeux,
Ce corps si splendide !
Découverte des grands jours,
De tant de désirs,
Quand volent en flamme,
Mes pauvres entrailles !
Eva, douce compagne,
Sur ces sentiers rocaillieux,
Toi fidèle, à moi,
Moi, fidèle à toi,
Par ces pistes de la douleur,
Toi de moi,
Moi d'en haut,
De nos larmes florissantes,
S'imbibera la terre,

Parcourons le chemin !
Si long soit t-il,
Si rude soi t-il,
Fidèles compagnons,
Toi de moi,
Moi d'en haut :
Une seule chair.
En temps voulu,
Viendra le pardon,
L'heure de regagner Eden.

Changer...



Du poids de tant d'immondices,
Cette blouse si pesante,
Du prix de tant de faiblesse,
Ce corps tant vendu.
A la voracité des rapaces mondains,
Ce cœur si agité,
Aux troubles, parfois tant livré.
Dans ce tourbillon qui inquiète,
Cette pauvre âme qui lutte,

Moins légères les peines.
En ce monde qui s'en va...
Trône, le monde de la promesse !
Arborer la blouse nouvelle,
Changer ce monde,
En changeant son propre monde.
Certes, passe t-elle,
Mais, aïe de sa lenteur,
Cette nuit brillante d'effroi.
Avec assurance, qui s'amène,
Couronné de triomphe,
Le jour de l'éternité.
Après de ceux qui pleurent,
Chante et le monde dansera.
Changer ce monde,
En changeant son propre monde.
Avec patience et amour,
Souffrir son hostilité.
Convaincre ce monde,
En se vainquant en soi-même.
Vaincre ce monde,
En se convainquant soi-même,
Ce monde qui s'en va...
Cette âme qui lutte,
Cette blouse si pesante,
Ce corps tant vendu,
Changer de blouse,
Changer ce monde,

En changeant son propre monde !

Nostalgie



Dans les méandres de la pensée,
Sombre clair de lune,
A tire d'ailes s'envolent,
Ces bruissants souvenirs,
Dans l'abîme du soupire,
Sans mine à rancune,
Résonnent, l'air bénévole,
Dans les labyrinthes du cœur,
En terre desséchée,
Précieuses eaux.
Transite, apparent silence,
Du jour qui naît,
Éclore, petit sourire.
Ces instants qui patinent,
Fugitif, le bercail,

Sera-ce ?

Douce nuit qui trépasse,
Pauvre, de tes belles lucioles,
Ces eaux comme ces terres,
Ce parfum qui s'exhale,
Ce ciel comme ces luminaires,
Immensité défiant le regard,
Ces petits mondes : le Monde !
Comme dans un rêve...
Au cœur de ces mondinets,
A mes racines, j'y suis !
Ces espaces comme ces hauteurs,
Notre Monde,
Passe donc, nostalgie, passe !